Corrigé – Brevet 2021 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane

Charles Baudelaire, « Déjà ! » (Le Spleen de Paris, 1869) et Willy Ronis, Semaine de Noël devant les grands magasins à Paris (1954), Discours rapporté, passé simple, formation des mots, expansions du nom, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Charles Baudelaire, « Déjà ! » (Le Spleen de Paris, 1869) et Willy Ronis, Semaine de Noël devant les grands magasins à Paris (1954) *(26 pts)*

1) Dans les lignes 1 à 16, le voyage apparaît d'abord comme **interminable**. Le narrateur insiste sur sa durée par l'hyperbole et la répétition « Cent fois déjà le soleil avait jailli » (l. 1) / « cent fois il s'était replongé » (l. 2), puis par l'expression « Depuis nombre de jours » (l. 3) : les passagers n'ont vu que la mer pendant des mois et sont si loin qu'ils découvrent le ciel de l'autre hémisphère (« l'alphabet céleste des antipodes », l. 4).

Ce voyage est ensuite **pénible physiquement et moralement**. Les passagers se plaignent de l'inconfort de la vie à bord : ils dorment mal (« un sommeil secoué par la lame », l. 6-7, « troublé par un vent qui ronfle plus haut que nous », l. 7), mangent mal (« de la viande qui ne soit pas salée », l. 8) et rêvent de « digérer dans un fauteuil immobile » (l. 9). Les questions répétées « Quand donc [. . .] cesserons-nous », « Quand pourrons-nous » (l. 6-9) traduisent leur impatience. Leur état moral se dégrade : « chacun des passagers gémissait et grognait » (l. 5), l'approche de la terre « exaspérait leur souffrance » (l. 5-6), ils ont le mal du pays (« Il y en avait qui pensaient à leur foyer », l. 10) et sont « si affolés par l'image de la terre absente » (l. 11-12) qu'ils auraient « mangé de l'herbe avec plus d'enthousiasme que les bêtes » (l. 12).

2) Le poète porte sur les autres passagers un regard **méprisant et ironique**. Il les juge médiocres, attachés seulement à leur confort matériel (manger, dormir, « digérer dans un fauteuil immobile », l. 9), et il se moque d'eux : ils regrettent même « leurs femmes infidèles et maussades, et leur progéniture criarde » (l. 10-11), ce qui montre l'absurdité de leur nostalgie. Il va jusqu'à les rabaisser au rang d'animaux : « chacun des passagers gémissait et grognait » (l. 5), comme des bêtes, et ils et auraient « mangé de l'herbe avec plus d'enthousiasme que les bêtes » (l. 12). Enfin, il se distingue nettement d'eux : « Moi seul j'étais triste » (l. 20). Il ne partage ni leurs préoccupations ni leur sensibilité.

3) L'exclamation « Déjà ! » exprime le **regret** du poète de voir le voyage finir trop tôt. Elle s'oppose terme à terme au « Enfin ! » de ses compagnons : pour eux, la terre est une délivrance attendue avec impatience ; pour lui, elle met fin à un bonheur. Le poète ne voit pas la traversée comme une épreuve, mais comme la contemplation d'une « incomparable beauté » (l. 26), la mer, qui reflète selon lui toutes les émotions humaines (« les humeurs, les agonies et les extases de toutes les âmes », l. 24). La quitter le plonge dans une tristesse extrême, exprimée par l'hyperbole « abattu jusqu'à la mort » (l. 26). Ce mot, qui donne son titre au poème, révèle ainsi la solitude et la sensibilité particulière du poète, en décalage avec la foule : il préfère l'infini de la mer, source de rêverie, à la terre et à ses « commodités » (l. 29). C'est l'expression du « spleen » baudelairien, cette mélancolie de celui qui ne se sent pas à sa place parmi les autres.

4) Ce texte est un **poème en prose** : il n'a ni vers ni rimes, mais il est extrait d'un recueil de « petits poèmes en prose », porte un numéro et un titre (« XXXIV. Déjà ! ») et il est très travaillé. Plusieurs éléments le rendent poétique.

- **Les images et les figures de style.** La mer est désignée par des métaphores : « cette cuve immense de la mer » (l. 1), « son immense bain du soir » (l. 3) ; le ciel étoilé devient « l'alphabet céleste des antipodes » (l. 4). Le soleil est personnifié (« radieux ou attristé », l. 1, « étincelant ou morose », l. 2-3), comme le

vent « qui ronfle » (l. 7). Le poète se compare à « un prêtre à qui on arracherait sa divinité » (l. 20-21) et les rancunes « s'envolèrent comme des fumées » (l. 19).

- **Le rythme et les sonorités.** Le texte est construit sur des répétitions et des parallélismes : « Cent fois [. . .] cent fois » (l. 1-2), « de cette mer si monstrueusement séduisante, de cette mer si infiniment variée » (l. 21-22). Les rythmes ternaires donnent de l'ampleur à la phrase : « ses jeux, ses allures, ses colères et ses sourires, les humeurs, les agonies et les extases » (l. 23-24), « qui ont vécu, qui vivent et qui vivront » (l. 24-25). L'allitération en [m] dans « mer si monstrueusement » (l. 22) imite le murmure de la mer. La fin reprend en écho le passage des lignes 14-15 : « les musiques de la vie s'en détachaient en un vague murmure » devient « les musiques de la vie nous arrivaient en un amoureux murmure » (l. 31-32), ce qui donne au texte une construction circulaire.
- **Le lyrisme et les sensations.** Le poète exprime ses émotions à la première personne (« Moi seul j'étais triste, inconcevablement triste », l. 20), avec des exclamations et des hyperboles (« abattu jusqu'à la mort », l. 26). Le texte sollicite tous les sens : la vue (« une terre magnifique, éblouissante », l. 13-14), l'ouïe (« les musiques de la vie », l. 14), l'odorat (« une délicieuse odeur de fleurs et de fruits », l. 16, « un mystérieux parfum de rose et de musc », l. 30-31).

5) La photographie en noir et blanc de Willy Ronis montre une foule très dense, serrée devant les vitrines décorées d'un grand magasin parisien pendant la semaine de Noël (on aperçoit un ballon et des décorations en haut de l'image). Presque tous les adultes et les enfants, dont certains sont portés dans les bras, tournent le dos au photographe : ils regardent tous dans la même direction, attirés par le spectacle de la vitrine. Seuls une femme souriante et une petite fille, en bas à gauche, se retournent vers l'objectif.

Premier lien : un groupe uni par le même désir. Comme les passagers de Baudelaire, tous tendus vers la terre, la foule de Ronis est entièrement tournée vers un même objet de désir : les vitrines, la fête, la consommation. Cette foule rappelle la terre décrite à la fin du poème, avec « ses bruits, ses passions, ses commodités, ses fêtes » (l. 29-30) ; Noël est justement une fête.

Second lien : un individu isolé, à contre-courant. Au centre de l'image, un homme en imperméable clair, cravate sombre, se tient face à nous alors que tous les autres regardent ailleurs. Il ne sourit pas, son visage est grave, son regard part sur le côté : il semble étranger à l'enthousiasme qui l'entoure. La composition le met en valeur (au centre, net, éclairé). Il ressemble au poète, seul triste au milieu de compagnons joyeux : « Moi seul j'étais triste » (l. 20). Le texte et l'image opposent ainsi la foule, qui partage la même joie, et l'individu solitaire et mélancolique qui ne s'y reconnaît pas.

> 💡 **Astuce.** Pour une question qui relie le texte et l'image, décris d'abord précisément l'image (nature, auteur, date, composition, personnages), puis donne chaque lien sous la forme : un élément de l'image + une citation du texte qui lui correspond.

Grammaire et compétences linguistiques – Discours rapporté, passé simple, formation des mots, expansions du nom, réécriture *(24 pts)*

6) a) Les paroles des passagers sont rapportées au **discours direct**.

6) b) Plusieurs marques le caractérisent (deux suffisent) :

- les paroles sont encadrées par des **guillemets** (« Quand donc », « Quand pourrons-nous digérer dans un fauteuil immobile ? ») ;
- un **verbe de parole en incise**, avec inversion du sujet, les introduit : « disaient-ils » (l. 6) ;
- les passagers parlent à la **première personne** (« cesserons-nous », « plus haut que nous », « l'élément infâme qui nous porte ») ;
- les temps sont ceux de la situation d'énonciation (futur : « cesserons-nous », « pourrons-nous ») et la ponctuation est expressive (phrases interrogatives).

7) a) Les verbes soulignés sont « **fut** » (verbe *être*) et « **abdiqua** » (verbe *abdiquer*). Ils sont tous les deux conjugués au **mode indicatif**, au **passé simple**, 3^{e} personne du singulier.

7) b) Le passé simple a ici une valeur d'**action de premier plan, brève et achevée** : il présente des faits soudains, délimités dans le temps, qui font avancer le récit. L'adverbe « Aussitôt » souligne ce changement immédiat d'humeur des passagers dès que le rivage est signalé.

8) « Inconcevablement » est un **mot dérivé**, un adverbe formé à partir du verbe *concevoir* :

- **in-** : préfixe qui exprime la **négation**, le contraire ;
- **concev-** : **radical**, issu du verbe *concevoir* (« imaginer, se représenter ») ;
- **-able** : suffixe qui forme un **adjectif** et exprime la possibilité (*concevable* = « qui peut être conçu ») ;
- **-ment** : suffixe qui forme un **adverbe** (de manière ou d'intensité) à partir de l'adjectif.

Étapes : concevoir → concevable → inconcevable → inconcevablement. Le mot signifie « d'une manière qu'on ne peut pas imaginer » : le poète est triste à un point qu'on ne peut concevoir.

9) a) Deux expansions du nom « terre » de classes différentes (une réponse possible) :

- « **riche** » (ou « magnifique ») ;
- « **qui nous envoyait un mystérieux parfum de rose et de musc** ».

9) b) « Riche » est un **adjectif qualificatif** (épithète du nom « terre »). « Qui nous envoyait un mystérieux parfum de rose et de musc » est une **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « qui », complément du nom « terre » (son antécédent).

On pouvait aussi relever « pleine de promesses » (groupe adjectival, l'adjectif « pleine » étant complété par « de promesses ») ou « d'où les musiques de la vie nous arrivaient en un amoureux murmure » (autre proposition subordonnée relative, introduite par « où »). L'essentiel est de choisir deux expansions de **classes différentes**.

> ⚠ **Piège.** Deux adjectifs (« riche » et « magnifique ») ou deux relatives ne sont pas de classes différentes : il faut associer, par exemple, un adjectif et une proposition subordonnée relative.

10) Réécriture :

> « **nous nous sentions abattus** jusqu'à la mort ; et c'est pourquoi, quand chacun de **nos** compagnons dit : « Enfin ! » **nous** ne **pûmes** crier que : « Déjà ! » »

Modifications : « je » → « nous » (deux fois) ; pronom réfléchi « me » → « nous » ; « sentais » → « sentions » (imparfait, 1re personne du pluriel) ; « abattu » → « abattus » (attribut du sujet, accordé au masculin pluriel ; « abattues » si « nous » désigne des femmes) ; déterminant possessif « mes » → « nos » ; « pus » → « pûmes » (passé simple de *pouvoir*, avec accent circonflexe). « Dit » ne change pas : son sujet est « chacun », qui reste au singulier.

> ⚠ **Piège.** Ne transforme pas « chacun de mes compagnons dit » en « disent » : le sujet est « chacun », toujours singulier. Seul le possessif devient « nos ».

Conseils pour le jour J

Les questions de compréhension annoncent le nombre d'éléments attendus (« Deux éléments », « Trois éléments ») : fais un paragraphe par élément, chacun avec au moins une citation entre guillemets et son numéro de ligne. Pour la question 4, ne te contente pas de dire « il y a des figures de style » : nomme la figure, cite-la et explique son effet.

La réécriture vaut 6 points : repère avant d'écrire tout ce qui dépend de « je » (pronoms, verbes, possessif, participe attribut) et laisse intact ce qui dépend de « chacun ». Vérifie la forme « pûmes », avec son accent circonflexe.

L’épreuve dure 1 h 10 pour 50 points : compte environ 35 minutes pour la compréhension et l’image, 25 minutes pour la grammaire et la réécriture, et garde 10 minutes pour te relire. Garde aussi en tête ce texte : il te servira pour la rédaction.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).